

## UNE CERTAINE VISION DE MARSEILLE EN 1493

Nous avons fait choix de placer en couverture une page d’incunable évoquant la cité de Marseille si chère à Jean Guyon. Cette description est composée d’une gravure et d’un texte résumant les grands traits de l’histoire de la cité. L’ouvrage lui-même mérite d’être présenté. Il s’agit du *Liber chronicarum cum figuris et ymaginibus ab inicio mundi*, selon son titre original, ou *Chronique universelle* ou *Liber chronicarum* (connue aussi sous le nom de *Chronique de Nuremberg*) rédigée par d’Hartmann Schedel (1444-1514) médecin et humaniste de Nuremberg qui utilisa plusieurs ouvrages à sa disposition pour réaliser cette synthèse. L’édition latine primitive fut publiée le 12 juillet 1493 (on estime qu’elle fut tirée à 1500 exemplaires<sup>1</sup>) à Nuremberg par Anton Koberger, l’imprimeur et l’éditeur le plus important d’Allemagne de la fin du xv<sup>e</sup> siècle. L’ouvrage est illustré de gravures sur bois exécutées dans l’atelier de Michael Wohlgemut (1434-1519), maître de Dürer, et son gendre Wilhelm Pleydenwurff (c. 1460-1494). Le récit est une chronique du monde de la création à 1493. Le folio concernant Marseille est composé d’une gravure et d’un texte présentant l’histoire de la cité et les personnages majeurs qui l’ont illustrée. La représentation de la cité, dont on aurait pu penser qu’elle était la plus ancienne, n’est en rien réaliste<sup>2</sup>. Lors de la constitution de l’ouvrage, certaines villes, telles Rome, Venise,

---

1. L’exemplaire dont sont issues les photos provient de la cathédrale de Vence où il faisait partie de la bibliothèque du séminaire. Selon une note manuscrite en fin d’ouvrage le livre était conservé antérieurement au couvent de Grenoble auquel il fut prêté par François Faysan, docteur en droit, procureur fiscal au Parlement de Grenoble en 1515 et consul de Grenoble la même année.

2. Le premier plan « réaliste » de Marseille date des années 1555 : Marc BOUIRON, Mara DE CANDIDO, « Le premier plan de Marseille (c. 1555). Pietro Angelo Pelloia, un ingénieur au service de la France », dans Thierry PÉCOUT dir., *Marseille au Moyen Âge, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d’une ville portuaire*, 2009, p. 115-121.

Florence furent accompagnées de représentations réalistes, pour d'autres villes on utilisa la même planche pour les illustrer. Ainsi, la représentation qui accompagne le texte sur Marseille est aussi utilisée pour d'autres villes telles Padoue et Nicée<sup>3</sup>.

**M**assilia transalpine gallie ciuitas primo anno regni Sedechie a Phocensibus aduentu pfugis cōdita fuit. Temporibus enim Tarquini regis ex asia phocensiu iuuent<sup>o</sup> hostio tyberis inuecta amicitiam cum romanis iunxit. Inde in vltimos gallie sinus nauibus profecta : Massiliam inter ligures et feras gentes gallozum cōdiderūt: magnasq; res (siue dum armis se aduersus gallicā feritātē tuent<sup>o</sup>: siue dum vltro laceffunt a quib<sup>o</sup> fuerant ante laceffiti) gesserunt. Nāq; phocenses ex ignauitate ac macie terre coacti studiosius mare q̄ terras exercuerunt : piscando. mercādo. plerunq; etiam latrocinio maris ( que illis temporib<sup>o</sup> gloria habebat) vitam tollerabāt. Itaq; in vltima oceani ora pcedere ausi: in sinū gallicū hostio Rhodani amnis deuenerē. Cui<sup>o</sup> loci amenitate capti reuersi domū referentes q̄ viderāt. plures sollicitauere duces classis furius et Peranus fuere. Condita igitur Massilia est ppe hostia rhodani amnis in remoto sinu veluti in angulo maris: hec olim clarissima ciuitas in loco petroso sita : magnitudinis eximio extitit. Huc ite port<sup>o</sup> subiacet pulcherrim<sup>o</sup> qui arcē pugnatissimā loco edito habet: in qua quidē olim appolinus delphici pulcherrimū templū structū erat. Sed ligures incrementis vrbis inuidētes eos assidue bellis fatigabant. Qui pericula pulsando intantū emittuerūt: vt victis hostib<sup>o</sup> multas colonias cōstituerūt. Ab his igit galli et vsū vite cultioris: deposita et mānifesta barbaria: et agroꝝ cult<sup>o</sup> et vrbes menib<sup>o</sup> cingere didicē. Tūc et legib<sup>o</sup> nō armis viuere. tūc et vitē putare: tūc oliuā ferere cōsueuerūt. Adeoq; reb<sup>o</sup> et homib<sup>o</sup> imposit<sup>o</sup> est nitor: vt nō grecia in galliā emigrasse: sed gallia in greciā videret. Ad quā plane vrbe complurimi ex nobilioribus romanis p acquirēdis doctrinis transmittēbant: nam eoz victus frugalis et modestus semp fuerat. Cūq; varios sortita fuisset vel dños vel tyrānos: pro vt se tpa offerēbāt. nūq; tamē aut legē aut ab alienigenis suspēdia pertulit. preterq; a cathelanis. Huc Lazarus quē dñs a mortuis suscitauit prim<sup>o</sup> ab apostolis destinar<sup>o</sup> fuit episcopus. Cui<sup>o</sup> quidē reliquie nūcūsq; magno in honore apud eam habite sunt. Fertur quoq; et beate Marie magdalene ipsius lazari sorozis corpus ibidem quiescere. Apud hanc clarissimi floruerē viri. Saluianus et Amuse<sup>o</sup> presbiteri in diuinis nō mediocriter instructi atq; Benenadius similiter presbiter greca latinaq; lingua eruditissimus. qui de viris illustribus more diui hieronimi libꝝ edidit: et corvinus orator: victorinus rhetor et alij complurimi.

« Marseille, cité de la Gaule transalpine, fut fondée l'an I du règne de Sédécias par des Phocéens à leur arrivée sur les lieux, alors qu'ils étaient en fuite.

En effet, au temps du roi Tarquin, des jeunes gens phocéens, parvenus depuis l'Asie à l'embouchure du Tibre, firent alliance avec les Romains. Puis ils partirent par voie de mer vers les golfes les plus lointains de la Gaule : ils fondèrent Marseille entre les Ligures et les peuplades sauvages de la Gaule et accomplirent de grands exploits, soit en se protégeant de leurs armes contre la sauvagerie gauloise, soit en attaquant d'eux-mêmes ceux qui les avaient attaqués auparavant.

3. Il y a dans l'ouvrage 1809 illustrations produites à partir de 652 tablettes de bois (certains auteurs comptabilisent seulement 645 tablettes).

Et de fait les Phocéens, contraints par la pauvreté et la stérilité de leurs terres, pratiquèrent avec plus d'ardeur la mer que les terres : ils soutenaient leur vie par la pêche, le commerce, souvent même la piraterie, glorieuse en ces temps-là. C'est pourquoi, ayant osé s'avancer jusqu'aux limites extrêmes de l'Océan, ils arrivèrent dans un golfe de Gaule, à l'embouchure du Rhône. Saisis par le charme de ce lieu ils revinrent chez eux, et attirèrent davantage de gens en rapportant ce qu'ils avaient vu. Furius et Peranus commandèrent la flotte.

Ainsi donc Marseille fut fondée près de l'embouchure du Rhône dans un golfe retiré, comme dans un recoin de la mer.

Cette cité, sise dans un lieu rocailleux, fut jadis très illustre, et atteignit la faite de la grandeur.

Elle domine un très beau port, qui possède sur une butte une citadelle, très souvent assiégée : autrefois un très beau temple d'Apollon Delphien y avait été élevé.

Pendant les Ligures, jaloux de la croissance de la ville, n'avaient de cesse de harceler les Grecs par des guerres. Mais ces derniers firent tant d'efforts en repoussant les dangers que, leurs ennemis vaincus, ils établirent de nombreuses colonies.

Ainsi donc, les Gaulois, adoucissant et abandonnant leurs mœurs barbares, apprirent d'eux à la fois une façon de vivre plus raffinée, la culture des champs, et l'art de ceindre leurs villes de remparts. Alors également ils prirent l'habitude de vivre sous des lois et non sous les armes, de tailler la vigne, de planter l'olivier. Et un si grand éclat fut conféré aux choses et aux hommes, qu'il semblait que ce n'était pas la Grèce qui avait émigré en Gaule, mais la Gaule en Grèce. Très nombreux parmi les plus nobles Romains étaient ceux qui faisaient la traversée vers cette ville pour y compléter leur formation : car le mode de vie des Marseillais avait toujours été sobre et modeste.

Marseille avait eu divers maîtres ou tyrans, selon ce que les temps présentaient. Jamais cependant elle ne supporta la loi ou les impôts d'étrangers, excepté des Catalans.

Le premier évêque envoyé à la ville par les apôtres fut Lazare, que le Seigneur releva d'entre les morts. Jusqu'à aujourd'hui, en tout cas, ses reliques ont été tenues en grand honneur à Marseille. On rapporte aussi que le corps de la bienheureuse Marie de Magdala, la propre sœur de Lazare, repose au même endroit.

Des hommes très illustres s'y sont distingués : les prêtres Salvien et Musée, profondément instruits dans les choses divines, Gennade, également prêtre, très savant dans les langues grecque et latine, et qui a publié un ouvrage intitulé *Des*

*hommes illustres*, à la manière du divin Jérôme, l'orateur Corvinus, le rhéteur Victorinus, et de très nombreux autres encore »,

(traduction Fabrice Wendling<sup>4</sup>).

Ce texte est composé en compilant plusieurs sources. L'histoire antique de la cité occupe la majorité du récit. Il est assez aisé d'identifier les sources utilisées par l'auteur. L'essentiel des références provient de Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques*, texte qui résume celui de Trogue-Pompée et secondairement de Strabon<sup>5</sup>. Le seul événement presque contemporain de la publication de la *Chronique* est l'évocation de l'occupation catalane. Cela fait référence au pillage de la ville en 1423 par les troupes catalanes constituant l'escadre du roi d'Aragon en guerre contre le comte de Provence Louis III<sup>6</sup>. Sur la topographie de la ville le document nous apporte peu d'informations. La topographie générale et l'évocation d'une citadelle correspondent là encore à une reprise de la description de Strabon.

Pour ce qui est des dévotions évoquées, elles témoignent d'un renouveau des cultes en cette fin du Moyen Âge. Ainsi, il n'est pas fait référence à saint Victor pourtant saint majeur de Marseille aux siècles antérieurs. Nous trouvons deux cultes qui s'imposent alors : saint Lazare et sainte Marie-Madeleine qui appartiennent avec Marthe à un mouvement de développement de nouvelles dévotions qui s'expriment aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles dans l'espace provençal. L'évocation de Lazare, ressuscité par le Christ et devenu évêque de Marseille, est une dévotion qui se développe à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Jean Guyon a bien montré comment ce culte pouvait prendre ses fondements sur une inscription conservée à l'abbaye Saint-Victor<sup>7</sup>.

---

4. Je remercie mon collègue Fabrice Wendling, Université de Nice, Cépam, qui a bien voulu assumer la traduction de ce texte.

5. Michel BATS, Jean GUYON, Henri TRÉZINY, « Corpus des principales sources littéraires sur Marseille antique », dans Marie-Pierre ROTHÉ, Henri TRÉZINY, *Marseille et ses alentours. Carte archéologique de la Gaule*, 13/3, Paris 2005 : Justin, p. 151 ; Strabon, p. 157.

6. Christian MAUREL, « Le Sac de la ville en 1423 et sa renaissance », dans Thierry PÉCOUT dir., *Marseille au Moyen Âge entre Provence et Méditerranée*, Méolans-Revel, 2009, p. 415-418.

7. Jean GUYON, « Lazare aux trois visages », dans *Marseille*, 114, 1978, p. 6-8. Jean GUYON, « Quand Marseille enterrait Lazare », dans Philippe JOUTARD dir., *Histoire de Marseille en treize événements*, Marseille, 1988, p. 49-62. Le second évêque sanctifié Cannat, certes personnage secondaire et mal connu, n'est pas mentionné. À propos des cultes de Lazare et Cannat, on pourra se reporter dans ce volume à l'article de Guy Barruol. Cf. également Noël COULET, « Dévotions communales : Marseille entre saint Victor, saint Lazare et saint Louis », dans André VAUCHEZ, dir. *La Religion civique à l'époque médiévale et moderne, Rome, 1995*, Collection de l'École

Parmi les hommes illustres nous retiendrons particulièrement les références aux auteurs chrétiens du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle : Musée, Salvien et Gennade, siècle d'effervescence intellectuelle que Jean Guyon désigne comme un « âge d'or » pour Marseille et la Provence<sup>8</sup>. C'est selon lui le « Le temps des "Pères de l'Église" marseillais ». Musée, prêtre de Marseille, rédacteurs d'œuvres liturgiques, est connu grâce à Gennade<sup>9</sup>. De Salvien, qui vécut un temps au monastère de Lérins, nous conservons diverses œuvres dont la plus remarquable est le *Gouvernement de Dieu*<sup>10</sup>. Gennade, lui aussi prêtre de Marseille, est connu pour son ouvrage dressant le portrait des *Hommes illustres* (composé vers 467-480)<sup>11</sup>. Il fut sans doute un proche de Salvien auquel il consacra une notice.

L'importance de la ville de Marseille au sein de la Chronique est confirmée par la carte représentant une partie de l'Europe, placée en fin de volume où la Provence est désignée par les termes « *Provincia Massilia* ».

Yann CODOU

---

Française de Rome 213 », p. 119-133. Sur le culte de Marie-Madeleine on se référera au travail de référence de Victor Saxer, *Le Culte de Marie-Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1959. À propos des dévotions à la Marie-Madeleine au <sup>xv</sup><sup>e</sup> s. on pourra se reporter aussi à plusieurs articles dans *Deux voyageurs allemands en Provence au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle*, dans *Provence historique*, t. XLI, 1991.

8. Jean GUYON, « Le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle : un âge d'or pour Marseille », dans *Marseille*, 160, 1991, p. 56-63 ; voir aussi Jean GUYON, « Le rayonnement de l'Église provençale : l'engagement des intellectuels », dans Paul-Albert FÉVRIER *et al.*, *La Provence des origines à l'an mil*, Rennes, 1989, p. 411-414 : « Jamais la Provence n'avait connu un débat intellectuel de cette ampleur et de cette qualité ; jamais non plus sans doute elle ne connaîtra un tel rayonnement ».

9. Jean Guyon, « Le Culte chrétien : naissance et affirmation d'une église », dans Marie-Pierre ROTHÉ, Henri TRÉZINY, *Marseille et ses alentours*, *op. cit.*, p. 294.

10. Paul AMARGIER, *Marseille au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle : Salvien et son temps*, Marseille, 1998 ; Jean Guyon, « Le Culte chrétien : naissance et affirmation d'une église », dans Marie-Pierre ROTHÉ, Henri TRÉZINY, *Marseille et ses alentours*, *op. cit.*, p. 294.

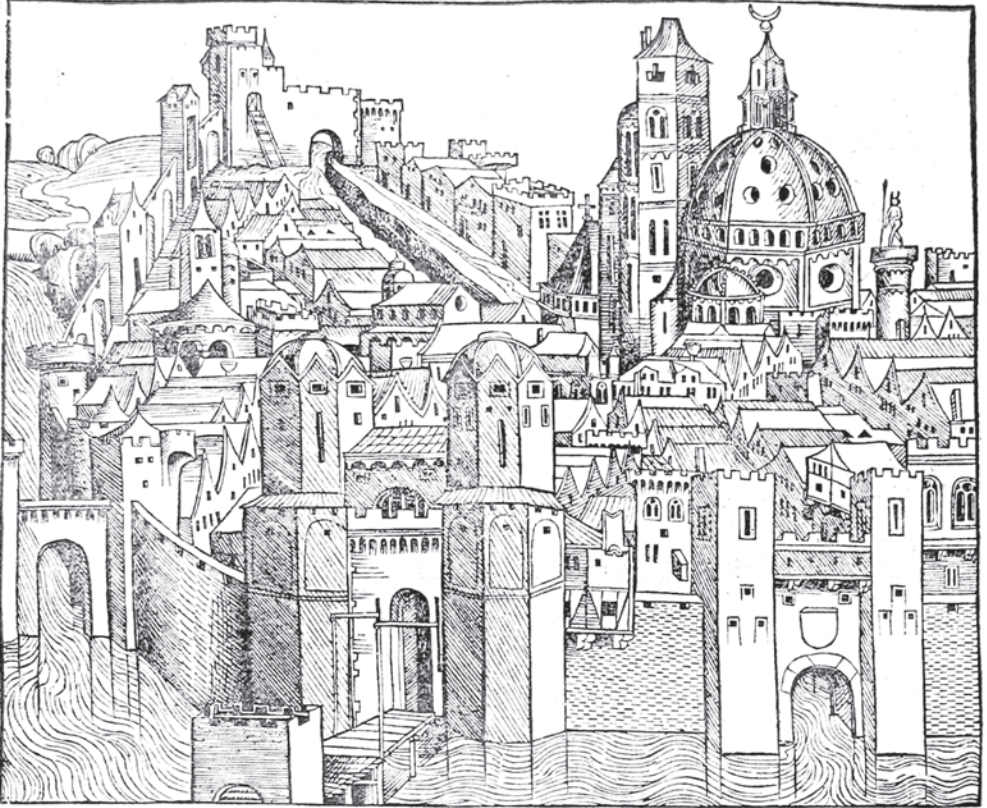
11. Jean Guyon, « Le Culte chrétien : naissance et affirmation d'une église », dans Marie-Pierre ROTHÉ, Henri TRÉZINY, *Marseille et ses alentours*, *op. cit.*, p. 294 ; Jean Guyon, « Gennade de Marseille », dans Jean LECLANT dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2005.



## Quarta etas munoꝝ

## Foliū L.

## Massilia



**M**assilia transalpine gallie ciuitas primo anno regni Sedechie a Phocensibus aduentu pflugis cō-  
 dita fuit. Temporibus enim Tarquini regis ex asia phocensiu iuuent<sup>o</sup> hostio tyberis inuecta ami-  
 ciciam cum romanis iunxit. Inde in vltimos gallie sinus nauibus profecta: Massiliam inter ligu-  
 res ⁊ feras gentes galloꝝ cōdiderūt: magnasq; res (siue dum armis se aduersus gallicā feritatē tuent<sup>o</sup>: si-  
 ue dum vltro laceflunt a quib<sup>o</sup> fuerant ante lacefliti) gesserunt. Nāq; phocenses ex ignauidate ac macie terre  
 coacti studiosius mare q̄ terras exercuerunt: piscando. mercādo. plerūq; etiam latrocinio maris (que illis  
 temporib<sup>o</sup> gloria habebat) vitam tollerabāt. Itaq; in vltima oceani ora. pcedere aufi: in sinū gallicū hostio  
 Rhodani amnis deuenerē. Cui<sup>o</sup> loci amenitate capti reuersi domū referentes q̄ viderāt. plures sollicitauere  
 duces classis furius ⁊ Peranus fuere. Condita igitur Massilia est. ppe hostia rhodani amnis in remoto si-  
 nu veluti in angulo maris: hec olim clarissima ciuitas in loco petroso sita: magnitudinis eximio extitit. Hu-  
 ic poro<sup>o</sup> subiacet pulcherrim<sup>o</sup> qui arcē pugnatissimā loco edito habet: in qua quidē olim appolinis delphi-  
 ci pulcherrimū templū structū erat. Sed ligures incrementis vrbs inuidetes eos assidue bellis fatigabant  
 Qui pericula p̄pullando intantū emittuerūt: vt victis hostib<sup>o</sup> multas colonias cōstituerūt. Ab his igit galli  
 et vsū vite cultioris: depofita ⁊ māsfuefacta barbaria: et agroꝝ cult<sup>o</sup> ⁊ vrbes memb<sup>o</sup> cingere didicerūt. Tūc  
 et legib<sup>o</sup> nō armis viuere. tūc ⁊ vitē putare: tūc oliuā ferere cōsueuerūt. Adeoq; reb<sup>o</sup> ⁊ homib<sup>o</sup> impofit<sup>o</sup> est  
 mtoꝝ: vt nō grecia in galliā emigrasse: sed gallia in greciā videref. Ad quā plane vrbe complurimi ex nobil-  
 lioꝝ romanis p̄ acquiredis doctrinis transmittēbant: nam eoz viticus frugalis ⁊ modestus semp fue-  
 rat. Cūq; varios sortita fuisset vel dñs vel tyrānos: pzo vt se tpa offerebāt. nūq; tamē aut legē aut ab alie-  
 nigenis suspēdia pertulit. p̄tereq; a cathelanis. Hūc Lazarus quē dñs a mortuis suscitauit prim<sup>o</sup> ab apo-  
 stolis destinat<sup>o</sup> fuit episcopus. Cui<sup>o</sup> quidē reliquie nūcisq; magno in honore apud eam habite sunt. Fertur  
 quoq; et beate Marie magdalene ipsius lazari sororis corpus ibidem quiescere. Apud hanc clarissimi flo-  
 ruere viri. Saluanius ⁊ Abuse<sup>o</sup> presbiteri in diuinis nō mediocriter instructi atq; Bennadius similiter pre-  
 sbyter greca latinac; lingua eruditissimus. qui de viris illustribus more diui hieronimi libꝝ edidit: ⁊ cor-  
 uinus orator: victorinus rhetor: et alij complurimi.